

Intervention



Matane

Une galerie d'art, c'est un peu comme une bulle...

Pierre Thibodeau

Numéro 8, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57554ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibodeau, P. (1980). Matane : une galerie d'art, c'est un peu comme une bulle.... *Intervention*, (8), 20–21.

MATANE

**Une galerie d'art,
c'est un peu
comme une bulle...**



... un peu comme une bulle. Les bulles veulent bien flotter dans l'air et les boules rouler par terre. Mais dans quel espace peut bien flotter la **Galerie d'art de Matane**? Et comment ça roule, comment ça se déroule?

Mais, crevons la bulle.

Comme toute galerie qui se respecte, la **Galerie d'art de Matane** n'échappe pas aux processus et aux artifices de mise en scène de l'art à un niveau local et régional. Bien sûr, comme ailleurs, on y organise de belles expositions qui nous parviennent des musées d'État (par bateau, par train ou avec un camion loué chez Avis). De même aussi, la galerie aime bien prêter ses 1 600 pieds carrés de plancher pour des démonstrations visuelles (1) de nos trop rares artistes locaux tous bien catalogués dans les fichiers du ministère des Affaires culturelles. Ils y viennent accrocher et, pour les plus audacieux, y faire une performance avec toute la symbolique et le rituel que la chose impose. Et puis, il y a les autres: ceux que le système ne favorise pas, ceux qui grincent des dents ou se grattent la tête face à un curriculum vitae, ceux qui développent des nostalgies «grand cirquestes» (la brume qui souvent enveloppe la Gaspésie se prête à ce type d'émotion), ceux qui rêvent de devenir grands mais qui découvrent la pauvreté de leurs moyens, l'éloignement des métropoles, le roc de l'arrière-pays et alors, on risque de partir en guerre du 1%, d'envier les équipements des autres: «il faut que ce soit collectif, pour tous, vous savez». Ici aussi, on se surprend à attendre de nouveaux écrivains qui n'écrivent pas parce que les feuilles de 8 1/2 X 11 sont trop courtes ou trop minces, à espérer des musiciens qui concrètement vont tirer une bande de sons informatiques, insolites devant un public qu'on se complait trop souvent à croire naïf, hébété, mais qui sait et ressent, lui aussi, une forme de lassitude un peu chaude dans l'air du centre d'achat ou qui appréhende un vide un peu gênant entre les journaux et les revues du Matane News. Tous ceux-là, on les appelle public: vendeurs de Ginger Ale, causeuses de trottoirs, lumberjacks échoués dans un HLM, gang d'enfants attendant les autobus «jaune orange,» etc.

Nous sommes loin du cliché idéal d'une réalité que nous nommons plus commodément Galerie. On pourrait savamment «puncher» et arroser cette réalité d'un vocabulaire structural que tout théoricien de l'art sait manier avec une grâce maligne quand il apostrophe une race d'artistes sensibles et bougonneux. Ces voyageurs de commerce, hautement épris d'eux-mêmes, carriéristes à leur compte, errant de galerie en galerie, déambulant dans un monde de signification encadrée pourraient, compte tenu de leur contexte social, de leur niche écologique être invités à utiliser avec plus de prudence ce type de masturbation gentille et un peu désuète...

Alors, on la gonfle ou on la dégonfle cette bulle?

Wittgenstein pensait sans doute qu'on discourt pour essayer de clarifier tant bien que mal ce que l'on a à dire. Alors, le propre de l'art est peut-être de rechercher son objet comme si constamment il lui échappait. Le concierge de notre galerie, lui aussi (et pourquoi pas?) essaie de chercher, de happer du sens sur son passage, vadrouille en main; de même aussi, que trouvera le nouvel animateur de la galerie mis en contact avec toutes ces bulles polyformes et hétéroclites qui gravitent, s'entrecroisent, se juxtaposent, se cognent, s'arriment dans un même espace social? Imaginons pour un moment que le linge propre et la peau neuve de l'art ne soient pas dans la planification, même si une galerie «sérieuse» veut bien planifier ses trucs, ses affaires. Les chats domestiques fouettés, il reste du temps pour se casquer de la réalité et de l'irréalité de l'art, pour se mettre à table et goûter avec un public incompris, entendre un régionalisme paranoïaque, aller voir ce qui se fait à New York, Paris, Mexico et sentir que Chillidas, comme tous les autres, est notre contemporain...

Alors, on les agite ces bulles, on les bat ces ailes?

Si nous pouvons comprendre ensemble et en même temps que l'art de notre époque n'est pas exclusivement dans l'objet (dématérialisé) mais tout autant dans une démarche sociale et spatiale, alors peuvent entrer dans le jeu symbiotique les couleurs et les sons; et peut-être



collectivement pourrions-nous accéder à de nouveaux rythmes: eh! bulles, vous voulez qu'on bulle-dose?

Il y a un jeu qu'on a tous intérêt à rendre social et à gommer d'Éros...

Pierre Thibodeau

Photos : Bernard Audet

GALERIE D'ART DE MATANE
616, St-Rédempteur
Matane, G4W 3P7

Note:

(1) Ouverte depuis le 9 janvier 1975, la Galerie d'art de Matane aura présenté quarante et une expositions, couvrant la plupart des tendances et des médiums. Vingt-quatre de ces expositions provenaient de la région immédiate de Matane, onze de l'extérieur et six étaient itinérantes, organisées soit par le Musée des Beaux-Arts de Montréal (3), soit par le Musée d'Art contemporain de Montréal (3). Outre ces expositions, la Galerie a tenté d'élargir, particulièrement depuis 78, l'éventail des manifestations dont des concerts de musique (Groupe de Musique Actuelle de Québec), une première du film «les Bûcheronnes» de Vic Pelletier, un projet de cinéma d'animation, des ateliers d'expression pour les enfants, un encan de gravures et une semaine des Arts en septembre dernier.

Quelque chose, surprise de doute
Dans l'œuvre, gravite, inopérable.
Dessiner la rupture fictive de visible.

Le divin contre son œuille
In ses manies hors d'attente
Et distille une éphémère concentration.

Chaque seconde
Sous entente sans interrogation.
Plus profonde, le plaisir reprend dans
Et renoue votre répétition.

Milène de Champlain